

de connaître et de créer. Leur répression, reprise à notre propre compte par les soins d'un Censeur intérieur inquiet et implacable, est une mutilation de ce pouvoir en nous. Souvent son-effet est celui d'une véritable paralysie de nos facultés créatrices<sup>80</sup>(\*\*).

◊ Ce pouvoir inacceptable, ou ces "facultés", ne sont autres aussi que l'humble capacité d'être nous-mêmes. C'est dire aussi, vivre notre propre vie, par l'humble et plein usage de nos propres facultés, plutôt qu'une vie stéréotype, programmée, mue avant tout (et souvent exclusivement) par des réflexes de **répétition, d'imitation**. Ceux-ci nous enferment nous isolent comme le ferait une lourde carapace, raide et imperméable, dont nous ne nous séparerions à aucun moment<sup>81</sup>(\*).

La carapace s'est constituée dès nos jeunes années, allant s'épaississant au fil des ans. Sa fonction initiale était sans doute surtout celle de nous protéger de l'agression (bien Intentionnée souvent) par nos proches, nous assurer leur part une tolérance plus ou moins bienveillante. Mais cette carapace pourtant ne nous protège pas seulement du monde extérieur - elle a aussi, et plus profondément et plus essentiellement peut-être, la fonction de nous isoler, de nous protéger de **nous-mêmes** : de cette connaissance et de cette force en nous, déclarées "inacceptables", n'ayant pas lieu d'être, par les muets consensus qui font loi autour de nous. C'était dans notre enfance, et est devenu de plus en plus au fil des ans, une carapace à **deux faces**, l'une "extérieure", l'autre "intérieure". Elles protègent le "moi", le "Patron", d'une part les agressions qu'il craint de la part du monde extérieur (et il a tendance à devenir plus craintif d'année en années !), et d'autre part et **surtout**, les troublantes et inadmissibles fantaisies et incongruités de l' "Ouvrier" ; du sale **gosse** pour mieux dire, imprévisible ou possible, inquiétant encore alors même qu'il est tenu à distance par une triple couche de corne épaisse, garantie résistante au feu et à l'eau...

(2 novembre) Après la note "L'innocence" (n° 107 ), mettant en lumière le rôle qu'avait joué mon acceptation par mon entourage immédiat au cours de mes premières années, il y a eu un deuxième moment encore où "l'acceptation" et la non-acceptation" étaient au centre de la réflexion. C'était dans "L'acceptation le yang dans le yin," (note n° 110), où je fais un bilan partiel des changements qui se sont faits en moi depuis le jour des "retrouvailles" avec l'enfant roi. Ils vont dans le sens d'un progressif "retour" à un "état d'enfance".

◊ Ce retour n'est nullement une "régression" à un état antérieur, qui aurait vertu d'effacer les traces en moi, le voyageur, du chemin qui a été le mien. C'est par le **mûrissement** seulement, fruit d'un travail intérieur, que nous pouvons retrouver Le contact avec une innocence qui semblait disparue, avec un enfant en nous qui semblait depuis longtemps mort et enterré. Et il n'y a mûrissement qui ne soit aussi retour tant soit peu - retour à l'enfant, et à la simplicité, à l'innocence de l'enfant. C'est ainsi qu'une vie pleinement vécue est comme un cercle encore qui se "parfait" ; c'est vieillesse retrouvant enfance, c'est une maturité retrouvant l'innocence - et s'achevant en une mort, peut-être, qui prépare une nouvelle naissance, comme un hiver prépare un nouveau printemps...

Dans cette sorte de "bilan" d'un chemin de retour qui n'est pas mené à terme, il est apparu que le "fin mot" a été **l'acceptation**, tout comme le fin mot de mon chemin de rupture, du chemin de départ, a été celui de **non-acceptation**, de rejet, de refus. Mon mûrissement n'a pas été autre chose que le processus, le travail intérieur, par quoi progressivement j'ai accepté, accueilli, les choses en moi que pendant longtemps j'avais refusées, éliminées du mieux que je pouvais, ignorées.

Ce n'est nullement là un "rebroussement", un chemin parcouru une fois que je reparcourrais à nouveau en sens opposé ; une "régression" donc, pour reprendre l'expression de tantôt. C'est plutôt comme l'arc supérieur d'un cycle, prolongeant et continuant la ligne inférieure déjà tracée, **naissant** de celle-ci, devenue comme son

---

<sup>80</sup>(\*\*) (2 novembre) Souvent aussi et plus ostentativement, elle se manifeste par des effets de "blocage" - l'incapacité à la fois de "fonctionner" dans telle situation où nous sommes engagés, et de nous désengager de cette situation sans issue...

<sup>81</sup>(\*) Mis à part les heures du sommeil et du rêve, où la carapace s'allège : y parfois même disparaît...